



CÉAS de la Mayenne
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillère
53000 Laval
Tél. 02 43 66 94 34
Fax : 02 43 02 98 70
Mél. ceas53@orange.fr
Site Internet : www.ceas53.org

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

CÉAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par
messagerie électronique aux seuls
adhérents du CÉAS.

Contributeurs pour ce numéro :
Claude Guioullier,
Nathalie Houdayer.

Vendredi 22 juillet 2016

N° 670

Santé publique

Le taux de recours est le plus faible dans les Pays de la Loire En 2015, le nombre d'IVG s'élève à 218 100 pour la France entière

Dans *Études & Résultats* n° 968 de juin 2016 (6 pages), Annick Vilain (Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques – Drees) réalise un bilan sur les interruptions volontaires de grossesse (IVG) en 2015. Leur nombre s'élève à 218 100 pour la France entière.

Leur nombre est relativement stable depuis 2002, fluctuant de quelques milliers autour de 220 000. En 2015, le taux de recours est de 14,4 IVG pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans en France métropolitaine et de 26,5 dans les DOM (y compris Mayotte). Au niveau régional, toujours en 2015, c'est dans les Pays de la Loire que le nombre d'IVG pour 1 000 femmes de 15 à 49 ans est le plus faible (10,5).

Les IVG sont les plus fréquentes pour les femmes de 20 à 24 ans (27 pour 1 000 dans toute la France). En métropole, 22 000 femmes de moins de 20 ans sont concernées en 2015 par une IVG, ce qui correspond à 12 femmes pour 1 000 (26 dans les DOM).

L'indicateur conjoncturel d'IVG est de 0,54 en 2015. Il indique le nombre moyen d'IVG que connaîtrait une femme tout au long de sa vie féconde selon les taux de recours de l'année considérée. Cet indice, précise Annick Vilain, « ne signifie pas qu'une femme sur deux aura une IVG au cours de sa vie car un certain nombre de femmes seront concernées plusieurs fois au cours de leur vie féconde ». L'indicateur conjoncturel d'IVG est stable depuis 2006.

Dans *Études & Résultats*, Annick Vilain analyse les IVG, notamment selon la région de résidence de la mère ou encore les modalités de réalisation des IVG (à l'hôpital ou en cabinet libéral – technique médicamenteuse ou chirurgicale). Elle s'intéresse également aux ventes de contraception d'urgence.



Société

46 % des Français jugent leur situation globale moins bonne que celle de leurs parents

La Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) réalise chaque année, depuis 2000, une enquête de suivi de l'opinion des Français sur la santé, les inégalités et la protection sociale.

Il s'agit d'une enquête en face à face effectuée auprès d'un échantillon d'environ 3 000 personnes représentatives de la population habitant en France métropolitaine et âgées de 18 ans ou plus. La Drees consacre son n° 969 d'*Études & Résultats* à cette enquête (Étienne Perron-Bailly, « C'était mieux avant... » : l'opinion des Français sur leur situation par rapport à celle de leurs parents », juillet 2016, 6 pages).

En 2014, près de la moitié des personnes interrogées estiment que la situation de leurs parents au même âge était meilleure (46 %). Dix ans plus tôt, ils n'étaient que 36 % à partager cette opinion. Seuls 29 % des Français trouvent que leur situation s'est améliorée par rapport à celle de leurs parents (42 % en 2004, mais niveau stable depuis 2011).



Ce sentiment de déclassement intergénérationnel varie avec l'âge et le statut professionnel : en 2014, souligne l'auteur, les chômeurs l'expriment davantage (65 %), ainsi que les actifs en emploi (48 %), contrairement aux retraités (35 %) et aux étudiants (39 %).

La précarité de l'emploi occupé semble favoriser le sentiment de déclassement intergénérationnel. Ainsi, « c'était mieux avant » pour 61 % des intermittents, 55 % des travailleurs à temps partiel, 48 % des personnes employées à taux plein ; pareillement, pour 54 % des personnes en contrat à durée déterminée, mais seulement pour 45 % des personnes en contrat à durée indéterminée.

Comme élément d'explication, la situation sur le marché du travail apparaît comme la composante sociodémogra-

phique la plus discriminante. Ainsi, la précarité sur le marché du travail augmente sensiblement la probabilité de se déclarer déclassé par rapport à ses parents. Pour Étienne Perron-Bailly, l'effet propre de l'âge est moins fort que celui du statut professionnel, sauf pour les plus jeunes et les plus âgés.

Peut-être moins surprenant, le niveau de vie est aussi un élément déterminant : les personnes ayant un niveau de vie plus élevé se perçoivent moins déclassées par rapport à leurs parents au même âge.

Par ailleurs, les couples ressentent moins le déclassement intergénérationnel que les personnes vivant seules, et surtout que les parents isolés.



Préhistoire

Romain Pigeaud : « Néandertal était un artiste »

Dans les pages d'actualités de *Sciences Humaines* n° 284 d'août-septembre 2016, Romain Pigeaud ⁽¹⁾ évoque des découvertes qui s'accumulent, tendant à prouver que « Néandertal avait des préoccupations métaphysiques et esthétiques » ⁽²⁾.

Nous sommes dans la grotte de Bruniquel (Tarn-et-Garonne). À plus de 300 mètres de l'entrée, les archéologues y ont découvert six structures artificielles, lesquelles ne peuvent constituer un habitat. Des aménagements de ce type, on en trouve dans d'autres grottes, en Espagne ou en France. On les attribue habituellement à *Homo Sapiens*, apparu vers 200 000 ans en Afrique et arrivé en Europe autour de 40 000.

C'est là qu'il y a un « problème » : à la grotte de Bruniquel, les datations révèlent un âge autour de 176 500 ans ! Les structures ne peuvent donc pas être l'œuvre d'*Homo Sapiens*. Or, à cette époque, seuls les Néandertaliens vivaient dans la région.

Néandertal n'est-il donc pas une « bête brutale et stu-

pide » ? Réhabilité, il devient « un artisan doué ». Peut-on considérer pour autant qu'il soit capable d'accéder à l'« art » ? A priori, on pourrait penser que c'est sous l'influence de l'homme moderne que Néandertal a pu produire de quoi nous surprendre puisque *Homo Sapiens* et lui-même se sont côtoyés.

Diverses découvertes ont prouvé que Néandertal a réalisé des œuvres abstraites, mais, s'interroge Romain Pigeaud, « a-t-il poussé jusqu'à la figuration ? » L'archéologue et préhistorien évoque les trois hypothèses les plus communément admises. Toutes mettent l'accent sur *Homo Sapiens*. Au regard des découvertes et nouvelles datations récentes, Romain Pigeaud avance une quatrième hypothèse : « L'art n'est pas seulement notre invention. Il est peut-être apparu indépendamment, chez différentes humanités ! Les découvertes qui s'accumulent prouvent que l'homme moderne n'est pas le seul humain capable de produire du symbolique »...



 « Comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement, s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoire de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification. Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer, et les déraciner. Car déraciner est préventif, alors que déradicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé. »

Edgar Morin, sociologue et philosophe, « Prévenons l'éclosion du fanatisme dès l'école » (débat), *Le Monde* du 10 février 2016.

www.ceas53.org

Qu?z

Semaine 29 - 2016



(1) – Romain Pigeaud est archéologue et préhistorien. En 2001, il a soutenu une thèse de doctorat sur *Les représentations de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné-en-Charnie, Mayenne) dans leur cadre archéologique et régional* (Muséum national d'histoire naturelle). Il a dirigé l'équipe qui a découvert, à partir de 2005, les peintures et gravures de la grotte Margot (également à Thorigné-en-Charnie).

(2) – L'homme de Néandertal a vécu en Europe et en Asie occidentale et centrale entre environ 300 000 et 28 000 ans avant le présent, et peut-être plus anciennement. Longtemps considéré comme une sous-espèce au sein de l'espèce *Homo sapiens*, la majorité des auteurs l'ont ensuite considéré comme une espèce indépendante nommée *Homo neanderthalensis*. Premier homme fossile reconnu, contemporain mais distinct de l'Homme actuel, l'homme de Néandertal est à l'origine d'une riche culture matérielle, ainsi que des premières préoccupations esthétiques et spirituelles en Europe (sépultures). Pourtant, l'homme de Néandertal a longtemps pâti d'un jugement négatif par rapport à *Homo sapiens*. Il est encore considéré dans l'imagerie populaire comme un être simiesque, fruste, laid et attardé. En fait, les progrès de la recherche ont révélé un être d'une grande richesse culturelle, plus robuste que l'*Homo sapiens*, avec un cerveau légèrement plus volumineux en moyenne.